

Q. Quand toutes les baies seront comblées, est-il probable que le chenal s'obstrue à son tour ? R. Je le crois : le chenal s'engorgera aussi. Par exemple, l'automne dernier, j'ai remarqué ce qui arrive au quai de Templeton. A l'eau basse, je pourrais indiquer aux membres de ce comité des points où se trouvent premièrement une couche de cinq ou six pouces de sable, puis une couche de cinq ou six pouces de sciure, puis un autre lit de sable, puis encore de la sciure, et ainsi de suite jusqu'au fond primitif de la rivière.

*Par M. Christie :*

Q. Vous dites que vous trouveriez de la sciure à cet endroit dans le chenal, aux eaux basses ? R. Oui.

Q. Est-ce que cette sciure n'est pas emportée par le courant quand arrivent les crues ? R. En partie ; mais elle ne peut point l'être entièrement, puisque les limons qui viennent des petites rivières se déposent par dessus.

Q. Si l'on faisait des sondages en ce moment, pendant que les eaux sont hautes dans le chenal, trouverait-on de la sciure sur le fond ? R. Je n'assure rien, mais je pense qu'on en trouverait.

Q. Vous n'en savez rien, cependant ? R. Non, je n'ai pas fait de sondages. Le temps des basses eaux est le temps le plus convenable pour bien juger des choses, pour constater si la sciure se dépose dans le chenal. Lorsque le courant a une vitesse de six ou sept milles à l'heure, la sciure se tient à flot. Je puis vous conduire à l'heure qu'il est sur la rivière et faire monter avec les roues de mon bateau de la sciure sur l'eau dans le chenal ; mais je ne pourrais pas vous dire si la sciure est des années passées ou de cette année.

Q. Une exploration exécutée par eau haute, lorsque le courant est rapide, n'est-elle pas le meilleur moyen de constater si la sciure demeure dans le chenal ? R. Je ne le crois pas, et voici pourquoi : pendant les eaux basses, il y a toujours une certaine quantité de limon provenant des affluents, tels que la Gatineau et la Blanche. A la tête de la barre située à l'embouchure de la Blanche, se trouvent deux petits bras ; par conséquent aux eaux basses, le sable, le gravier, le limon traîné par le courant de cet affluent, vient se déposer naturellement sur la sciure, sur la barre, où le courant est insensible. L'eau est presque morte, en effet, dans les mois de septembre et d'octobre à cet endroit.

Q. Je vous pose cette question : la crue de printemps n'emporte-t-elle pas la sciure qui a pu s'arrêter dans le chenal, aux eaux basses, en automne ? R. Je ne puis répondre à cette question.

Q. Vous ne pouvez dire si la sciure remplit d'une manière permanente le chenal de la rivière ? R. Il n'y a pas de doute là-dessus, il est certain qu'elle tend à combler le chenal, en l'envahissant peu à peu.

Q. Avez-vous jamais remarqué dans la baie de McKay que la barre de sciure, frappé par le courant, est tout à fait écore ? R. Oui, mais ne voyez-vous pas aussi que la sciure est amoncelée là depuis des années, et qu'à mesure que l'eau baisse, le banc s'éboule par le haut.

Q. Le banc n'est-il pas coupé en pan vertical comme un cran de roche ? R. Le dépôt n'est pas frappé par le courant, l'eau est profonde dans cet endroit.

Q. Mais il y a un dépôt considérable de sciure ? R. Oui ; je ne l'ai pas vu néanmoins, parce que je n'entre pas dans la baie. Ce dépôt n'est pas du tout proche du chenal. Nous en passons à une grande distance.

Q. Vous serrez de près la rive en passant devant Rockliffe ? R. Il y a là, comme vous savez, des masses de billots à flot ; l'action du courant et l'agitation de l'eau soulevée par le bateau, remuent ces billots et font tomber la sciure à fond.

Q. Au moment même d'arriver à la baie de McKay, en contournant la pointe vous rangez la rive ? R. Non, nous allons en droite ligne à une certaine distance du bord. Nous la serrons à Rockliffe.

Q. Ne rangez-vous pas la rive en tournant la pointe, à la baie de McKay ? R. Non, nous passons tout droit, à plusieurs centaines de verges du banc de sciure qui est dans la baie.